

de ; ce qui exige environ une année, quoique cinq à six mois suffisent pour les béliers, et pour les boucs à l'odeur si forte et si désagréable. Il faut observer que si la castration se fait par la torsion des cordons spermatiques, (méthode connue sous la dénomination de bistournage,) l'animal ressent, pendant que les testicules s'atrophient (diminuent) une douleur sourde qui l'empêche de devenir gras en dedans. Ainsi, l'amputation, de quelque manière qu'on la pratique, est préférable quand on engraisse dans la même saison. Si on ne veut finir l'engraissement que l'année suivante, le bistournage est à préférer, parcequ'il paraît moins dangereux. En France les bouchers font grand cas de cette différence. De deux moutons égaux, l'un coupé, l'autre bistourné, il paieront ce dernier moins cher. Cependant, si le mouton avait été bistourné, l'année précédente, cette différence de prix serait sans motif ; mais la chose est difficile à reconnaître.

Le taureau qui a beaucoup sailli devient rarement fin gras. Quoique bon en dehors, il ne l'est pas en dedans ; il couvre passablement les rognons, mais donne peu de suif. Il en est de même des vieux béliers que l'on tourne pour engraisser.

Les bœufs qui ont travaillé prennent plus facilement le fin gras.

De trois individus de même race, de même âge et à-peu-près de même taille, soignés et nourris de la même manière, l'un paiera plus que sa nourriture, il bénéficiera ; l'autre ne fera que solder sa dépense par le produit ; tandis que le troisième se mangera peu-à-peu. Ces trois individus seront conformés différemment.

L'expérience de tous les jours prouve cette diversité de dispositions ; cependant le connaisseur le plus exercé se trouve souvent en défaut. Les marques du bon à engraisser ne donnent que la probabilité et non la certitude.

(A continuer.)

(Extraits révisés pour la Semaine Agricole.)

I. J. A. M.

Congrès agricole de Nancy.

A propos des concours régionaux de 1869, les agriculteurs ont appliqué avec intelligence et succès le grand et fécond principe de l'initiative individuelle. Ils ont compris qu'ils devaient un peu s'occuper de leurs affaires, et que leurs décisions prises avec maturité ne pourraient manquer d'exercer une influence salutaire sur l'avenir de l'agriculture.

C'est par l'association des idées et des forces individuelles qu'il est seulement possible de résoudre les grands problèmes sociaux dont se préoccupent tous les esprits sérieux.

La Société des agriculteurs de France, sous le patronage de laquelle ont été tenus les congrès agricoles de Lyon, d'Aix, de Chartres, de Nancy, est donc appelée à rendre de grands services, pourvu qu'elle comprenne bien sa mission, qu'elle reste dans les limites qui lui sont tracées par les seuls intérêts de l'agriculture et de la prospérité des campagnes, et qu'elle ne se jette pas dans certaines coteries qui pourraient devenir tôt ou tard funestes. Nous espérons qu'il n'en sera point ainsi, car les hommes qui sont à la tête de cette grande société ont trop de tact, trop d'intelligence, pour se laisser entraîner dans une mauvaise voie.

Le congrès de Nancy, organisé par quelques hommes d'initiative, a été fort brillant ; on y rencontrait un grand nombre d'agriculteurs français et plusieurs agronomes étrangers qui ont été heureux de donner la preuve de toute la sympathie qu'ils éprouvent pour la France et pour son agriculture.

CULTURE AMÉLIORANTE.

La première question soumise au congrès a porté sur la culture intensive.

M. Lecouteux a pris le premier la parole. Dans une exploitation on trouve plusieurs éléments fixes, et un seul variable, celui qui se rapporte aux fumures : il s'agit donc d'augmenter les fumures sur une terre, sans changer les éléments fixes, et c'est ainsi que les produits s'accroîtront dans de larges proportions. Pour atteindre ce but, nous n'avons cessé de répéter à nos lecteurs qu'il était dangereux de disséminer les forces, et qu'il était toujours préférable de cultiver une moins grande quantité de terrain et de la cultiver dans les meilleures conditions possible.

Il est d'autant plus facile d'entrer aujourd'hui dans cette voie du progrès que les fumures ne peuvent plus faire, comme autrefois, défaut dans la ferme, car les engrais du commerce, les engrais chimiques, sont devenus un puissant auxiliaire qu'il faut largement employer. Il est donc important de posséder un capital d'exploitation suffisant, et tout homme sérieux qui s'engage dans une industrie quelconque doit prendre ses mesures pour pouvoir exercer cette industrie d'une manière fructueuse, ce qui n'aura jamais lieu sans argent, comme nous l'avons déjà démontré bien des fois.

DES DIVERS ENGRAIS.

M. le docteur Nessler, directeur de la station agronomique de Carlsruhe, cherche à prouver par des exemples que l'on peut améliorer les terres en faisant usage des terres tourbeuses et des tourbes mélangées aux cendres de bois.....

M. Limbourg, délégué de la Prus-

se Rhénane, fait savoir que dans sa localité les stations étudient et la composition chimique des engrais et les divers objets consacrés à la nourriture du bétail.

M. Jacotin, de Rethel, cite des expériences faites comparativement avec des engrais artificiels et des engrais naturels, et il en conclut avec raison que le fumier de ferme est le meilleur agent de fertilisation, à la condition qu'il soit convenablement traité.

M. Grandeau partage cette opinion ; mais il déclare que les fumiers de ferme n'étant pas suffisants, il faut bien avoir recours aux engrais chimiques et commerciaux.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette question, et nous nous proposons de la traiter dans un article spécial.

MM. Misset d'Été, de Scitiaux de Greische, Jacotin et de Suzaincourt font connaître les bons effets obtenus par les semis en lignes : l'économie des semences se traduit par un assez gros chiffre ; les plantes sont, à la vérité, moins nombreuses, mais elles sont plus fortes et plus vigoureuses ; il est facile d'opérer dans les lignes des sarclages, même des binages, et de détruire ainsi toutes les herbes parasites.

SEMIS EN LIGNES.

M. Barral fait observer que le système des semis en lignes est largement pratiqué dans le Nord et que les cultivateurs en sont très-satisfaits ; mais il est essentiel de choisir la direction des semis. M. Fiévet, l'un des plus habiles et des plus intelligents agriculteurs du Nord, a adopté la direction du sud au nord et de l'est à l'ouest, car elle est favorable à la circulation de l'air et à la direction habituelle des vents.

DU TABAC.

M. Sainte-Claire Deville voudrait que les manufactures de tabac fussent dans les attributions du ministère de l'agriculture. Il serait fort important d'encourager et de perfectionner la production du tabac, tandis qu'on l'entrave par toutes sortes d'exigences ; au lieu de compter et de mesurer les feuilles, les agents des tabacs feraient bien mieux de signaler les engrais les plus favorables à la plante.

EMPLOI DU SEL

L'ordre du jour appelle la question relative à la dénaturation et à l'emploi du sel en agriculture.

M. Tachard reproduit le vœu émis par la Société des agriculteurs de France : le sel est une des matières premières de l'agriculture, et à ce titre il ne doit pas payer des droits exorbitants.

La théorie, déclare M. Sainte-Claire Deville, n'a pas complètement démontré l'utilité du sel au point de vue de l'alimentation du bétail et de l'a-